

Soeur Lucie Laquerre s'attaque au sida en Haïti

On peut supporter son équipe en faisant un don

(G. Loïselle) Il y a tant à faire en Haïti, en particulier à l'hôpital l'Espérance de Pilate, où oeuvrent soeur Lucie Laquerre, directrice, et son équipe de 86 employés. Et les dégâts de l'ouragan Jeanne qui se font encore lourdement sentir et les conditions générales d'insécurité dans le pays ne sont pas pour aider.

Soeur Laquerre, des Soeurs de Ste-Croix, était à Rouyn-Noranda, récemment, pour parler de la situation dans ce petit État et des projets rendus nécessaires à son établissement hospitalier.

Elle n'a pu manquer de souligner que les conditions socio-économiques et de sûreté en Haïti freinent les communications terrestres (enlèvements, vols sur les routes) et rendent difficiles les approvisionnements tout comme la circulation des personnes.

En compagnie de Robert Charron et Gérard Laquerre, respectivement président et secrétaire de la Fondation Byas, organisme d'ici dont la mission est d'assurer le soutien matériel et financier de l'hôpital, elle a dit qu'un programme intensif de lutte contre le syndrome d'immunodéficience acquise (sida) est en cours là-bas, de concert avec l'UNESCO (l'Organisation des Nations-Unies pour la culture, les sciences et l'éducation). Neuf hôpitaux, dont celui de Pilate, y participent.

«Cette vaste campagne implique de nouveaux services médicaux, des lits supplémentaires (90 maintenant), des agrandissements de locaux, l'informatisation du laboratoire, de la comptabilité, des services pharmacologiques, de dépistage, de suivi et de formation du personnel et un lien satellite avec l'OMS (Organisation mondiale de la santé)», a expliqué soeur Laquerre.



Ici, soeur Laquerre et son cousin, Gérard, secrétaire de la Fondation Byas.

Cette lutte contre le sida en particulier sollicite aussi davantage les ressources déjà limitées de l'hôpital l'Espérance. Mais il n'y a pas que le sida. Beaucoup de gens doivent être soignés à tous niveaux, comme dans tout hôpital digne de ce nom. Et il manque de médicaments. «Les importants travaux d'agrandissement et d'aménagement qui se déroulent depuis un certain temps déjà visent justement à assurer de meilleurs soins à tous égards», a expliqué soeur Laquerre.

Un autre spectre plane sur les Haïtiens

(G. Loïselle) Ce qui rend difficile le travail de soeur Laquerre et de son équipe en ce qui a trait au sida, ce sont les croyances de trop d'Haïtiens qui, curieusement, ne croient pas que la maladie puisse être transmissible.

La directrice de l'hôpital l'Espérance de Pilate l'a confié.

«Pour eux, a-t-elle expliqué, c'est surnaturel, c'est un mauvais sort qui leur est jeté. Ce sont des esprits mauvais. La notion de protection ne passe pas toujours. Comment alors faire comprendre qu'une relation sexuelle peut entraîner la transmission d'une maladie? C'est un long travail de prévention. Les interventions de nos agents de santé sont échelonnées dans le temps. Mais on fonce, on



Lucie Laquerre

s'ingénie à trouver des moyens pour solutionner les problèmes.»

Citoyen de Rouyn-Noranda, 26 juin 2005